Le titre de l’article est évocateur, en effet L’article étudié concerne non seulement Apollinaire mais aussi les peintres qui lui sont associés par l’adjectif possessif « ces » renvoyant aux liens privilégiés qu’Apollinaire entretient avec les peintres de son temps. Tout d’abord, la vie du poète se confond avec la modernité. Ensuite, Les beaux-arts sont morts, vivent les arts plastiques. Enfin, « La vieillesse et la vieillerie sont aussi des armées ennemies ».

La vie du poète se confond avec la modernité. Pour ce faire, Apollinaire va commencer par fréquenter les ateliers et les galeries, celles-ci lui permettront de trouver une inspiration qui se délient des habitudes. Ces fréquentations lui permettront de faire la connaissance de deux amis peintres, André Derain et Maurice Vlaminck. Entre les « linges intenses et les couleurs jamais vues » des œuvres de ces peintres baptisées « fauves », Apollinaire puisera son style, tournant le dos aux styles habituels de la littérature. L’année 1905 sera aussi l’année de la rencontre capitale d’Apollinaire et de Pablo Picasso. Les peintures de cet artiste émerveilleront Apollinaire à tel point qu’il publiera un article lyrique dans la revue *La Plume* pour en célébrer l’*« énorme flamme »*. Dès lors, la vie du poète se confondra avec le devenir de l’art moderne. Apollinaire alliera dans le même élan créateur le travail et l’amitié. Ce qui présidera l’union de la peinture et de la poésie sera, l’amour, la passion fertile et jalouse pour Marie Laurencin. « Ils reconnaissent en lui, le Douanier Rousseau, un vrai peintre, au sens plein du mot , dont la manière très singulière les aide à se défaire des règles, des réflexes et des habitudes qui entravent le geste et le regard depuis des siècles. » Les arts africains comme océaniens auront les même vertus libératrices que les peintres de son temps. Les arts africains initient au pouvoir de la déformation, spatiale, temporelle, … « La splendeur jaillit de l’ombre même ». Le recueil d’Apollinaire est aussi un art poétique où Orphée est le prince des poètes.

Les beaux-arts sont morts, vivent les arts plastiques. Ce titre peut s’expliquer par la compréhension de l’artiste. Les artistes sont des analogues à la divinité. Ces derniers vont se livrer à des expériences qui vont bouleverser les rapports de l’art à la réalité mais qui vont aussi changer les regard. En s’affranchissant de la perspective linéaire inventé à l’aire du Quattrocento, les artiste seront à l’aube d’une véritable renaissance. L’œuvre est désormais un univers avec ses lois propres. En 1913, soit un an avant la première guerre mondiale, Apollinaire publiera *méditations esthétiques*, cet ouvrage se présente comme une défense et une illustration de la peinture nouvelle dans ce qu’elle a de vital et de prométhéen : *« j’aime l’art d’aujourd’hui parce que j’aime avant tout la lumière, et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils on inventé le feu* »[[1]](#footnote-1). Pour défendre ses convictions Apollinaire usera de son influence. La presse écrite étant très puissante à cette époque suivra de près l’actualité artistique et offrira une large audience aux critiques d’art. Apollinaire, curieux, diligent et sagace[[2]](#footnote-2) sera partout Tel un hermès, dieu des bornes et des carrefour[[3]](#footnote-3). Ce dernier indique les directions artistiques avec l’énergie d’un organe vital et de l’efficacité. Le regard d’Apollinaire va s’aiguiser, il devient de plus en plus aigu, le poète se fait voyant « Je est un autre »[[4]](#footnote-4). Apollinaire va aussi inventer les premiers calligrammes, sa nouvelle forme poétique fonctionnera comme un signe complet, visuel et auditif.

« La vieillesse et la vieillerie sont aussi des armées ennemies ». Cette citation est issue du recueille « La guerre et nous autres », Nord-Sud, Paris, octobre 1917 écrit par Apollinaire. Dans une mêlée où Apollinaire s’exposera à prendre des risques en ignorant les protestation des lecteurs dans *L’intransigeant*. Il est accusé de partialité. Apollinaire n’est pas un militant de l’avant-garde de la table rase, il est en quête de régénération perpétuelle. Apollinaire s’efforce toujours de trouver le mot juste et fédérateur : orphisme, surnaturalisme, surréalisme.

Cent ans après Apollinaire et la genèse de l’art moderne continueront de nous tenir captifs. D’abord, parce que cet âge d’or nous raconte nos origines. Puis, cela donne du sens à notre propre temps. Enfin, il y a une rupture, un mouvement, une liberté. En d’autres mots, « Regarder le monde avec les yeux d’Apollinaire, c’est guetter *« les belles choses neuves »* et accueillie leurs épiphanies ». C’est l’héritage que nous a laissé apollinaire.

1. *« j’aime […] feu »* :Conclusion du chapitre « Sur la peinture » de Méditations esthétiques, Figuière & Cie, Paris, 1913. [↑](#footnote-ref-1)
2. *sagace* :Qui a de la pénétration d'esprit, fait preuve d'un sens aigu de l'observation. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Tel un hermès, dieu des bornes et des carrefour* : Comparaison existentielle entre Apollinaire et hermès [↑](#footnote-ref-3)
4. « Je est un autre » : Rimbaud [↑](#footnote-ref-4)